

« Comme si de rien n'était... »

Devant la dette colossale _ dette qu'il n'y avait pas en 1981 quand la gauche était au pouvoir _ n'aurait-il pas mieux valu commencer par serrer la vis du côté de l'Elysée ? Le "prince" au pouvoir qui continue à dépenser

voudrait en plus nous donner des leçons. Les voyages, les somptueux repas, lui et sa cohorte de ministres font comme si de rien n'était.

La pilule est amère pour nous avec nos petites retraites, pour nos jeunes avec les emplois précaires, pour tous ceux qui n'ont rien et qui sont de plus en plus nombreux. C'est révoltant de voir cela en 2009 alors qu'il y en a qui s'en mettent plein les poches.

Les générations à venir risquent d'en subir les conséquences pendant longtemps et nous en faire les reproches par la suite. ■

Papy André (courrier)

Un cynisme sans limite...

Quel culot ! Je n'ai su si je devais en rire ou en pleurer. Dans "La Nouvelle République" de la semaine dernière, l'entreprise limougeaude Legrand donnait son avis sur le projet LGV.

Et que disait-elle ?

Que ce projet était formidable pour la région mais que s'il ne se réalisait pas, les patrons de l'usine d'appareillage électrique se verraient dans l'obligation de remettre en cause leur présence dans notre département !

Le cynisme patronal n'a plus de limite. Alors que nous savons tous _ tout le

monde en Haute-Vienne connaît une personne travaillant dans cette entreprise _ que les départs en préretraite, les licenciements en fin d'année, les démissions, et pas de n'importe qui, de DRH, continuent, ils veulent nous faire croire que si la LGV se fait, ils resteront ?

Ils mériteraient qu'on les prenne au mot !

Le patronat arrogant, méprisant, est le résultat de la politique engendrée par M. Sarkozy. Personne dans nos grands patrons ne se prive plus de nous mentir ouvertement. Pourquoi ne le feraient-ils pas alors que l'exemple vient d'en haut ?

Triste société du libéralisme à tous crins, où des valeurs comme la dignité, l'honnêteté, l'honneur, la franchise sont foulés aux pieds par des gens qui ne croient plus qu'en la vertu d'un billet de banque puant. ■

Gérard (courriel)

6 oct Le populaire.